

Patrimoines pluriels

de Franche-Comté

La Franche-Comté est riche de ses patrimoines pluriels.

Culture, Artisanat et Industrie, l'histoire des hommes s'égrène ici au fil du temps, laissant trace de ses événements majeurs.

La ressource naturelle locale est immense et généreuse. Les hommes d'ici aiment cette nature, exploitant ses ressources avec patience et habileté. Ils travaillent, transforment, créent, préservent, surveillent, sculptent, façonnent... leur région à leur manière, comme ils l'aiment.

Grands sites historiques, sites d'animations et de loisirs, parcs, jardins ou cités choisies, les pôles emblématiques de l'histoire et de l'activité locale se prêtent en permanence à l'accueil du visiteur.

Les villes et les sites ont ici des histoires à raconter, des hommes pour en témoigner ; ils donnent les clés d'un patrimoine très diversifié. L'histoire de France trouve également de nombreux repères dans la région... géopolitique oblige.

Dans ces territoires où la nature est souveraine, le patrimoine architectural vient ajouter la trace du passé et d'une richesse culturelle qui se prolonge le long des routes spécialement étudiées pour apprécier les multiples facettes de la région.

La nature et les villes y sont étrangement mêlées, l'art sacré côtoie les fortifications érigées contre l'envahisseur... tout ici est à la fois contrasté et merveilleusement cohérent : parce qu'il s'agit de l'histoire d'une province, où l'homme a patiemment protégé ce qu'il a de plus cher : son identité.

Sommaire

Petit rappel historique

I - Les grands sites historiques **5**

La Citadelle de Besançon, majestueuse forteresse
La Saline Royale, ou la Cité Idéale
Ronchamp, la Chapelle Lumière
Le Château de Joux, témoin d'une histoire hors du commun
Lion de Belfort, force et courage d'un peuple

2 - Les sites à thèmes **8**

Un Viseum au pays de la lunette
Voyage au cœur des Musées des Techniques et Cultures Comtoises
La Franche-Comté à l'heure
La Maison de la Négritude : un concentré de valeurs humanistes
Saint-Claude : sanctuaire de la Pipe et du Diamant
Au Pays du Jouet
Les Maisons Comtoises ont leur Musée
Champlitte, mémoire d'un terroir
Les Salines de Salins-les-Bains
Les Maisons Pasteur
Le génie de Courbet
Tout sur le bois au Musée de la Boissellerie
La Donation Jardot
Au Pays de la Cerise
L'Aventure Peugeot
Musées des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon et Lons-le-Saunier

3 - Sur les Routes de Franche-Comté **14**

Les routes à thème
La Route des Abolitions de l'Esclavage

4- Témoignages culturels et naturels **16**

Les églises et abbayes
Les parcs et jardins
Les forts, fortifications et châteaux
Sites archéologiques

5 - Les Cités choisies 19

Besançon, capitale comtoise
Les Cités Patrimoine
Les Petites Cités Comtoises de Caractère

6 - Artisanat et tourisme industriel et technique 21

Cristallerie de Passavant-la-Rochère : de la cerise au verre !
Forges et forgerons
Les métiers du bois
La Dentelle de Luxeuil-les-Bains
La tradition horlogère
La pipe : tradition et passion
Diamants : les mille facettes de Saint-Claude
Peugeot : acteur majeur de l'industrie comtoise
La création de bijoux
La filière gourmande

7 - Personnages et histoires célèbres 25

Personnages célèbres (Page 25)

Aymé, Pergaud, Proudhon et Hugo... ces hommes de lettres
Courbet, maître d'Ornans
Georges Cuvier
Oudot et ses contemporains
Pierre et Marie Curie, Pasteur... ces bienfaiteurs de l'humanité
Les frères Lumière
Illustre famille Granvelle

Histoires célèbres (Page 28)

La Marseillaise de Rouget de Lisle
La devise "Liberté, Égalité, Fraternité"
Le "mot de Cambronne"
Cadet Roussel
Le Sapeur Camember
Balthazar Gérard, assassin de Guillaume d'Orange
Oehmichen, inventeur de l'hélicoptère
La dynastie Peugeot
Robert Bichet, créateur de la loi sur les NMPP
Jouffroy d'Abbans, inventeur du bateau à vapeur
Hilaire de Chardonnay, inventeur de la soie artificielle
Jules Rimet, inventeur de la coupe du Monde de Football

Bref rappel historique

Mais d'où vient le nom « Franche-Comté » ? Est-ce que, parce que jusqu'au traité de Nimègue en 1678 et à la conquête par Louis XIV, la Franche-Comté était une zone franche, sous la tutelle du Saint Empire Romain Germanique ? Sans aucun doute, mais l'histoire mérite d'être plus complexe et les questions sur son nom ne trouvent pas toujours de réponse.

Dès 1678, avec le transfert de l'université, du gouvernement militaire et du Parlement, Besançon remplace Dole en tant que capitale. Vauban l'entoure de remparts et fait construire la Citadelle.

Le temps pour l'architecte militaire du Roi Soleil de fortifier l'ensemble de la province et pour quelques intendants éclairés de lui redonner un certain lustre, le pays embrasse la Révolution et l'Empire. La Franche-Comté, détaillée pour longtemps en départements, efface sa douloureuse intégration au royaume en adhérant à la nation française. Dans le même temps, apparaissent des noms et des « objets » qui bouleverseront l'économie et l'histoire du pays quelques décennies plus tard : Rouget de l'Isle, Claude Nicolas Ledoux, Peugeot, l'horlogerie...

Mais c'est en 1790 que la province de Franche-Comté disparaît au profit de trois départements, le Doubs, le Jura et la Haute-Saône. En 1793, la principauté de Montbéliard est rattachée au Doubs. Après la guerre de 1870-71, une centaine de communes sont détachées du Haut-Rhin annexé par la Prusse pour devenir le Territoire de Belfort.

La loi du 5 juillet 1972 qui crée les régions redonne une réalité à l'ancienne province de Franche-Comté. Elle compte aujourd'hui 1.111.080 habitants.

Les grands sites historiques

1

Siècle après siècle, l'univers comtois s'est construit pour créer une œuvre aux multiples caractères. Imaginons, ces premiers architectes arrivés sur le territoire pour laisser les premières traces de leur génie sur un territoire favorisant leur inspiration. De Ledoux réalisant les visions du monde, en passant par Le Corbusier exprimant sa sensibilité au travers d'une chapelle plus lumineuse que jamais, jusqu'à Vauban s'inspirant des lignes escarpées du Mont-Saint-Étienne pour imaginer une Citadelle se fondant avec la roche.

Des œuvres se sont forgées, souvent hors du temps. Des sites prestigieux, vigies et gardiens d'un patrimoine hors du commun.

Rencontre avec des lieux de caractère chargés d'histoire et de symbolique !

La Citadelle de Besançon, majestueuse forteresse

Perchée sur un anticlinal, la Citadelle de Besançon occupe un site de 11 hectares. Une ville de 10 000 habitants aurait aisément pu s'y installer. Chef d'œuvre de Vauban, la construction de la forteresse aurait coûté si cher à Louis XIV, que le Roi Soleil aurait demandé si les murailles étaient en or.

La Citadelle assume un double héritage. D'abord celui de sa vocation première : une forteresse défensive, brillamment construite, qui n'aura guère eu l'occasion de s'exercer dans le domaine militaire. Certes, elle défendra bien souvent les pouvoirs et les occupants du lieu, mais souvent contre les populations. Dans ce domaine, le souvenir des 99 fusillés résistants reste indélébile. La Citadelle assume ensuite le patrimoine et l'histoire dont elle a hérité et qu'elle s'est chargée aujourd'hui de préserver et présenter à tous.

Classée en tête des sites touristiques de Franche-Comté en nombre de visiteurs accueillis chaque année et élue « Site touristique de l'année » par le Ministère du Tourisme en 2003, la Citadelle est

aujourd'hui la fierté des Bisontins.

Dominant la capitale comtoise du haut de sa superbe, elle cache en ses murs un parcours insolite qui invite à la rencontre de l'histoire et du vivant. Une rencontre unique et inattendue dans une forteresse classée monument historique. La Citadelle est ainsi aujourd'hui un haut lieu culturel et touristique unique en son genre. Si le Muséum illustre la diversité de la vie (Zoo, noctarium, petite ferme, insectarium, aquarium, climatorium...),

il côtoie avec bonheur l'histoire de la région en retraçant le passé des hommes : l'Espace Vauban pour tout comprendre de Vauban et de son génie militaire ; le circuit des remparts pour bénéficier d'une vue unique sur la ville de Besançon et ses fortifications ; le Musée Comtois qui retrace l'histoire de l'art populaire comtois à travers une riche et vaste collection ; et le Musée de la Résistance et de la Déportation, témoignage poignant d'une période douloureuse.

Ces différents musées qui occupent casernes et fossés sont autant de témoignages remarquables, émouvants et superbes.

Une forteresse classée monument historique



La Saline Royale, ou la Cité Idéale

La Saline Royale d'Arc-et-Senans est une manufacture du XVIII^{ème} siècle, conçue par Claude-Nicolas Ledoux. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Saline est à l'origine destinée à la production du sel, ayant alors une importance économique fondamentale.

Mode de fonctionnement original, architecture hors du commun, la Saline traduit également une réflexion philosophique de son architecte projetant la conception d'une cité idéale. Architecte visionnaire, utopiste et audacieux, Claude-Nicolas Ledoux imagine là, une cité communautaire où l'ouvrier, vivant en autarcie avec sa famille, est à «l'abri des écarts et des désirs qui abrègent les jours de ceux qui vivent au milieu des tentations». Témoignage exceptionnel dans l'histoire de l'architecture industrielle, elle fonctionnait comme un lieu de vie unique, intégrant la production et les lieux d'habitation des ouvriers.

*Classée
au patrimoine
mondial*

Onze bâtiments construits en arc de cercle (un plan semi-circulaire qui imite le soleil dans sa course) entourent la maison du Directeur, cet imposant bâtiment placé au centre du rayon et dominant les autres bâtiments de toute son évidence hiérarchique.

Monument prestigieux, la Saline Royale est aujourd'hui un lieu plein de vie, rentré par la grande porte dans la famille du patrimoine grâce à l'audace de son concepteur. Depuis près de 30 ans, l'Institut Claude-Nicolas Ledoux l'habite et en a fait un Centre culturel européen de rencontre. Au-delà des expositions permanentes ou animations temporaires qui accueillent chaque année plus de 120 000 visiteurs, l'institut accueille colloques, séminaires, expositions, classes du patrimoine et écoles d'architecture toute l'année... pour faire vivre la plus étonnante usine jamais construite entre sel et soleil.

Ronchamp, la Chapelle Lumière

En Haute-Saône, une petite ville abrite une grande Dame qui domine une vallée très pittoresque : Notre-Dame-du-Haut, la célèbre chapelle de Ronchamp conçue par le non moins célèbre Le Corbusier.

Située sur la colline de Bourlémont, Notre-Dame-du-Haut est un élément majeur de l'art sacré contemporain, un lieu consacré au culte imaginé par Le Corbusier. Le chemin qui mène à la chapelle a été emprunté depuis des siècles par des milliers de pèlerins venus prier au pied de Marie. Le site de Ronchamp est donc empreint d'une longue histoire et la tradition de ce pèlerinage dédié à la Vierge est profondément inscrite dans la culture locale. Deux autres chapelles ont précédé l'édifice de Le Corbusier. La première datant du XV^{ème} siècle fut détruite en 1913 par la foudre.

La seconde inaugurée en 1936, est détruite en 1944 pendant la 2^{ème} guerre mondiale. En 1950, Le Corbusier réalise une maquette de plâtre. Ce projet est retenu par quelques hommes

décidés (Le Chanoine Ledeur, François Mathey, Maurice Jardot...).

Les travaux débutent en 1953. La Chapelle est inaugurée le 25 juin 1955.

L'architecte imprime ici une empreinte très forte, exprimant sa sensibilité au travers d'un bâtiment exceptionnel. Jeux de lumière, courbes aériennes et force de la matière, l'endroit se prête au recueillement total, à l'écoute merveilleuse du silence. La Chapelle Notre-Dame-du-Haut peut surprendre le visiteur, l'étonner en raison de ses formes particulières. Elle est à part dans l'oeuvre de

Le Corbusier. La couleur blanche et les courbes de l'édifice contrastent avec la rudesse du béton brut de décoffrage. Le Corbusier, séduit par le site, a voulu créer une chapelle qui "donne aux quatre horizons et qui reçoit des quatre horizons".

Site touristique majeur de Franche-Comté, Notre-Dame-du-Haut porte en elle l'inspiration d'un créateur imprégné de son environnement.

*Une œuvre de
Le Corbusier*

Le Château de Joux, témoin d'une histoire hors du commun

Édifié à l'entrée de la « Cluse de Pontarlier » avec la frontière suisse à l'horizon, on ne peut manquer d'apercevoir ce fier château, imposant par son architecture et par la mystérieuse aura qu'il dégage. Le Château de Joux surplombe d'une centaine de mètres la grande route internationale et la voie commerciale reliant, dès l'Empire romain, le Jura, la Bourgogne, les Flandres, et la Champagne à l'Italie. Point de passage stratégique, il était donc inévitable de surveiller et de fortifier ce verrou naturel.

Synthèse de 1 000 ans d'histoire de l'évolution de la fortification, le Château de Joux connut les grands conflits européens : passage de Charles le Téméraire en 1476, occupation lors de la guerre de Trente Ans en 1639, reddition lors de la conquête française de la Franche-Comté en 1674...

À partir du 18^{ème} siècle, le Château de Joux connut une nouvelle vocation, celle de prison d'Etat au même titre que la Bastille et le Château d'If. De nombreux détenus eurent à connaître les rigueurs de l'univers carcéral de Joux et parmi eux, le Comte de Mirabeau qui fût, quelques années avant d'apparaître sur la scène de la Révolution Française comme l'un des auteurs de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, détenu au Château de Joux.

Protestants emprisonnés après la révocation de l'Edit de Nantes ou prêtres réfractaires sous la

Terreur, comploteurs royalistes ou anti-bonapartistes, captifs de guerre autrichiens, espagnols, allemands, hollandais et suédois, chefs et meneurs chouans des guerres de Vendée ou de l'insurrection de Saint-Domingue, le Château de Joux voit défiler tout ce que la Révolution, le Consulat et l'Empire comptent d'ennemis de l'intérieur et de l'extérieur.

Tombeau de Toussaint Louverture, grande figure du pouvoir noir, premier général noir de l'Armée française à l'origine du processus des abolitions de l'esclavage dans le monde, le Château de Joux est engagé à ce titre dans un vaste projet de développement touristique et culturel visant à positionner le lieu comme un lieu de mémoire incontournable pour la liberté de l'Humanité...

Le Château est également une étape phare de la Route des Abolitions reliant 4 sites, symboles de la lutte contre l'esclavage (Maison de la Négritude de Champagny (Haute-Saône), la maison de l'Abbé Grégoire à Emberménil (Meurthe et Moselle), le musée Victor Schœlcher à Fessenheim (Haut-Rhin) et le Château de Joux (Doubs)).

Au cœur du Haut-Doubs, la forteresse abrite aujourd'hui un riche musée d'armes des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles présentant de nombreuses pièces rarissimes. Visites guidées, conférences, animations nocturnes et festival des Nuits de Joux animent le château tout au long de l'année.

1000 ans d'histoire

Hommage à la bravoure

Lion de Belfort, force et courage d'un peuple

Né le 2 août 1834 à Colmar, Bartholdi, également père de la fameuse Statue de la Liberté, réalise le Lion de Belfort en 1880. Cet emblématique chef-d'œuvre fut élevé à la mémoire et en témoignage de reconnaissance pour les victimes du mémorable siège de 1870-71. Bartholdi, sent que la France veut plus qu'une stèle commémorative, qu'il doit élever un symbole, à l'image du courage et de la bravoure des Belfortains, un monument dans lequel la ville s'identifiera. Ce sera le Lion. Bartholdi propose d'utiliser la roche si imposante et grandiose qui domine Belfort et qui lui donne son caractère tout à fait

exceptionnel. Il présente son projet en ces termes « un monument représentant sous forme colossale un lion harcelé, acculé et terrible encore en sa fureur ». Le lion gigantesque sculpté dans le grès rouge des Vosges, mesure 22 m de long sur 11 m de haut et est classé "Monuments historiques" en 1931. Ce lion majestueux et dominateur est depuis, l'emblème de la ville. Bartholdi a réussi son pari, Belfort est devenu pour tous "la Cité du Lion".

Sur son socle, on peut lire l'épithète « Aux défenseurs de Belfort 1870-71 ». Un bel hommage à leur courage et leur bravoure !

Les sites à thèmes

2

La Franche-Comté présente dans un paysage vert et boisé, le témoignage précieux de nombreux savoir-faire. Véritables reflets de l'identité culturelle des hommes, ils racontent l'histoire du pays comtois. Certains musées et lieux d'exposition conservent outils, machines et objets pour expliquer les métiers.

D'autres présentent l'histoire d'hommes d'exception qui font la fierté des Comtois, et d'autres encore sont le témoignage de luttes symboliques. De site en site, l'histoire d'une région contrastée se dévoile, une approche surprenante et passionnante des techniques, une rencontre émouvante avec le savoir-faire et la passion des hommes de la région.

Un Viseum au pays de la Lunette

Les Jurassiens l'annoncent haut et fort : c'est un enfant du pays, Hyacinthe Cazeaux, qui a inventé la lunette il y a plus de 200 ans.

Morez est, on devinera aisément pourquoi, devenue la capitale française de la lunetterie. En toute logique, la ville du Haut-Jura accueille le nouveau musée de la lunette : le Viseum. Le visiteur fait ici un véritable voyage dans le temps, à la rencontre de 200 ans de savoir-faire. Comment fonctionne l'œil humain, combien d'étapes nécessitent la création d'une lunette, à quoi sert

un prototype, comment procèdent les créateurs pour marier formes, matières, couleur... sont autant de questions qui trouvent une réponse particulièrement clairvoyante ! Plus de 450 lunettes rares et précieuses aident à parcourir quelque 700 ans d'histoire au travers de l'évolution de sa vue.

L'histoire de la lunette

Et si le Viseum reflète l'histoire de la lunette, les Jurassiens ne s'endorment pas sur leurs acquis. Ils n'en oublient pas pour autant le futur... un travail et une recherche active sur le Design des lunettes de demain.

Au Pays des Musées des Techniques et Cultures Comtoises

Le réseau des Musées des Techniques et Cultures Comtoises (MTCC) traduit à lui seul la richesse de l'identité régionale. Témoignages précieux de nombreux savoir-faire, les musées racontent, chacun à sa manière, l'histoire du pays comtois, de son industrialisation et de l'exploitation de ses ressources naturelles. Verrerie-cristallerie de la Rochère, Écomusée du pays de la cerise, Musée de la Mine, Forge-Musée d'Etueffont, Musée Frédéric-Japy, Taillanderie à Nans-sous-Sainte-Anne, Salines, Forgerons de Syam, Musée de la Lunette, de la Boissellerie, du Jouet... le réseau couvre l'ensemble du territoire franc-comtois pour aller, de sites en sites, à la découverte d'une

région contrastée, émouvante et authentique. Ces lieux d'exposition mettent en scène les métiers qui font l'histoire industrielle de la région et de ses ressources. Le sel, le métal, le bois, les fruits, le plastique, le verre ou les pierres précieuses, tous se rassemblent autour d'un lien unique et très fort : être et savoir-faire comtois.

Savoir-faire et artisanat régional

Lancé en 1992 par les Musées des Techniques et Cultures Comtoises, le Passeport inter-musées est une opération désormais bien ancrée dans le paysage culturel franc-comtois. Depuis dix ans, cet outil permet au public d'accéder à des tarifs préférentiels dans tous les musées.

La Franche-Comté à l'heure

C'est en Franche-Comté que s'est véritablement développée l'industrie horlogère française, sous l'influence de la Suisse. Des plateaux de Maîche à Besançon en passant par Beaucourt, Seloncourt ou Montbéliard, l'industrie de la montre a profondément marqué la Franche-Comté. Les Comtois sont les gardiens du temps. Il était donc normal que montres, horloges et temps aient leurs musées.

Cinq siècles d'histoire de la montre sont retracés au **Musée de la Montre à Villers-Le-Lac**. Un parcours initiatique qui permet de mieux comprendre la tradition comtoise.

Au fil des étapes proposées pour présenter chacune des douze époques clés, le visiteur suit l'évolution technique et esthétique d'un accessoire devenu objet du quotidien : la montre. Scientifique, accessoire de mode, bijoux précieux, montre à gousset, à remontoir, bracelet montre, l'histoire de l'objet s'inscrit dans un univers rythmé par de magnifiques collections et expositions.

La Franche-Comté revendique près de trois siècles de tradition horlogère. Plus particulièrement, le Haut-Doubs et la région de Morteau accueillent encore de nombreux fabricants de réputation internationale. En toute légitimité, le **Musée de l'horlogerie installé à Morteau** (Haut-Doubs) propose un voyage dans le temps en reconstituant un ancien atelier d'horlogerie de 1930, présentant une magnifique collection de montres et pendu-

les anciennes, machines et outillages divers... Abrisé au sein du château XVI^{ème} siècle, le Musée de l'horlogerie est un véritable parcours pédagogique au sein d'un univers de précision et de savoir-faire tout franc-comtois. Dans le même village, l'atelier Yves Cupillard réunit le passé et le présent pour y perpétuer une ancienne tradition, celle de la fabrication artisanale et la restauration d'horloges comtoises. Dans une ambiance du temps passé, alliant magie et poésie, le musée présente également des automates fabriqués dans les ateliers.

Besançon, capitale de l'horlogerie française... sans contrefaçon, le nouveau **Musée du Temps** devait s'installer dans la cité comtoise.

Trois siècle de tradition horlogère

Expositions permanentes ou temporaires, le Musée du Temps abrite différents salons dédiés à l'Histoire du Temps, la tradition horlogère comtoise, la pédagogie scientifique...

De l'infiniment grand à l'infiniment petit, les temps modernes se traduisent ici par une démonstration : "on ne fabrique plus l'heure, on fabrique le temps".

Au sein du Palais Granvelle, empreinte de l'illustre famille, le Musée du Temps trouve une place de premier choix pour faire valoir la richesse de son contenu dans la cité capitale.

La Franche-Comté montre en main...



1 Les grands sites historiques p.5

2 Les sites à thèmes p.8

3 Sur les routes de Franche-Comté p.14

4 Témoignages culturels et naturels p.16

5 Les Cités choisies p.19

6 Artisanat et tourisme industriel et technique p.21

7 Personnages et histoires célèbres p.25

La Maison de la Négritude, un concentré de valeurs humanistes

La Maison de la Négritude et des Droits de l'Homme à Champagny, en Haute-Saône, suggère un esprit très particulier. Cette maison n'est pas vraiment un musée où l'on met en scène. C'est avant tout un espace où règne un esprit : le souci de la justice, de la dignité, de la fraternité de l'homme. Inscrites dans le granit, ces paroles symbolisent la volonté des habitants de Champagny, à

l'origine de la démarche : "Aujourd'hui la seule querelle qui vaille est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre, de développer". L'histoire de la Maison trouve son ancrage dans « le Vœu de Champagny », cahier de doléances adressé par les habitants de la commune au roi Louis XVI, face aux maux supportés par les habitants des colonies, esclaves du royaume.

Saint-Claude, sanctuaire de la Pipe et du Diamant

La minutie légendaire des Jurassiens en est sûrement pour quelque chose dans l'établissement de ces deux arts dans la petite ville de Saint-Claude. En effet, rien ne prédisposait particulièrement les Francs-Comtois à fabriquer des pipes, sinon leur amour du travail du bois et de l'ouvrage minutieux et bien fait. Pourtant, le nom de Saint-Claude est célèbre dans le monde entier pour ses pipes de bruyère de qualité. Quant à l'implantation de l'industrie de la taille de pierres précieuses dans le Haut-Jura, les raisons essentielles invoquées sont nombreuses. La disponibilité de la main-d'œuvre pendant les

longs mois d'hiver entre autre, ont fait de Saint-Claude le 4ème centre mondial de production lors de l'apogée de l'industrie de la taille. Ainsi, la confrérie des maîtres pipiers de Saint-Claude et l'association des diamantaires et lapidaires du Haut-Jura ont organisé une exposition permanente pour mieux connaître ces métiers cachés qui font la réputation de la région. Pierres précieuses, pierres fines et pierres de synthèse, collection de pipes, outils et machines d'autrefois, participent au partage d'une tradition fièrement défendue par des artisans comtois, à l'origine d'un patrimoine géographique et industriel très original.

Au Pays du jouet

C'est au cœur du Parc Naturel Régional du Haut-Jura, à Moirans-en-Montagne, capitale de la spécialité, qu'a élu domicile le Musée du Jouet. Vue par des yeux d'enfant, la petite ville jurassienne a des allures d'île enchantée. Son Musée du Jouet à l'architecture ludique et colorée invite à un vrai voyage au Pays de l'enfant.

L'endroit présente une collection unique de 2 000 pièces qui invite à la découverte de l'histoire du jouet depuis 2 siècles, films et vidéo pédagogique, théâtre de marionnettes, expositions temporaires...

La partie technique de l'exposition permanente relate l'histoire des techniques de fabrication des jouets, des origines jusqu'aux dernières innovations.

On y découvre la vie des paysans-tourneurs qui ont affiné les gestes techniques de génération en génération et qui ont su s'adapter au marché en manifestant une grande ingéniosité pour effectuer la transition du bois au plastique. Parce que le jeu est apprentissage, le musée organise régulièrement des animations pédagogiques et ludiques à destination de tous, avec en particulier l'incontournable atelier du Père Noël.

Les Maisons Comtoises ont leur musée

Les maisons comtoises font partie du patrimoine régional, témoin de la vie de nos ancêtres, histoire de l'habitat rural.

Nancray retrace l'histoire d'un patrimoine en vie perpétuelle. La diversité de l'architecture rurale comtoise est appréhendée au fil de trente maisons les plus représentatives de la région. Fermes à colombages, cheminées tuyé, fermes en grès rose des Vosges... le Musée des Maisons Comtoises permet de découvrir de manière très conviviale la "différence comtoise", son esprit traditionnel où l'on partage encore la

cuisson du pain, la préparation du beurre, le fumage des saucisses ou encore la dictée en salle de classe.

Le Musée des Maisons Comtoises n'est donc pas un musée comme les autres. En effet, si les meubles, les objets et les outils pouvaient être exposés dans un bâtiment, les maisons et les petits édifices ne pouvaient être présentés qu'en plein air. C'est ainsi que le patrimoine conservé ne se trouve pas dans un musée mais c'est en quelque sorte le musée qui se trouve dans et au travers du patrimoine.

Champlitte, mémoire d'un terroir

Le Château de Champlitte, en Haute-Saône, prend forme dans une majestueuse et vaste demeure où se cache de nombreux trésors du passé. Le musée des pressoirs, sous l'orangerie du château, évoque la tradition du vignoble, enrichi de pressoirs des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Le Musée des Arts et Traditions Populaires s'inscrit quant à lui dans une volonté d'évocation de la vie paysanne ou citadine de la région. Le musée 1900 des Arts et Techniques retrace enfin, la vie d'un bourg typique, avec ses mutations techniques, commerçantes et populaires.

Les Salines de Salins-les-Bains

Aussi précieux que l'or... tel était considéré le sel au XVIII^{ème} siècle. La richesse du sous-sol de Salins-Les-Bains a rapidement hissé la petite cité au rang de capitale comtoise de l'or blanc.

Avec le sel pour témoin... telle est l'approche d'une tradition millénaire en Franche-Comté à découvrir au musée de Salins-les-Bains.

Depuis l'ère de prospérité du Moyen Âge jusqu'à son déclin irrémédiable de 1960, l'enceinte réhabilitée propose une découverte de « l'or

Au pays de l'or blanc

blanc » pour lequel toute une communauté ouvrière s'est affairée des siècles durant. Descente en galerie souterraine pour découvrir le mouvement ample et paisible d'une roue à augets, couloirs reliant les puits, cuisson de la saumure... les lieux se chargent d'une histoire où se défient les hommes et la ressource naturelle.

Et au terme de la visite, la curiosité poussera sans doute le visiteur à 17 km de là, jusqu'à l'incroyable Saline Royale d'Arc-et-Senans, classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Les Maisons Pasteur

Le Jura est particulièrement fier de compter parmi ses « enfants », un véritable bienfaiteur de l'humanité.

Louis Pasteur est né à Dole, le 27 décembre 1822, dans l'ancien quartier des Tanneurs. La maison natale du savant le plus connu au monde est devenue un musée dont la visite évoque trois atmosphères différentes : l'évocation intimiste de la petite enfance autour du berceau, la reconstitution de l'atelier de tannerie de son père, Jean-Joseph, et l'exposition scientifique consacrée à la

pertinence des travaux du savant.

La visite pousse le visiteur à se rendre jusqu'à Arbois, cité vigneronne où Pasteur a passé son enfance. La maison arboisienne a conservé intact le décor intérieur choisi par le scientifique à la fin du XIX^{ème} siècle : papiers peints, tentures, mobiliers et objets usuels.

C'est un lieu de "mémoire" encore habité où, autour du billard, dans le laboratoire, au détour des escaliers et des galeries, le visiteur pénètre de plain-pied dans l'intimité du grand savant.



1 Les grands sites historiques p.5

2 Les sites à thèmes p.8

3 Sur les routes de Franche-Comté p.14

4 Témoignages culturels et naturels p.16

5 Les Cités choisies p.19

6 Artisanat et tourisme industriel et technique p.21

7 Personnages et histoires célèbres p.25

Le génie de Courbet

La haute Vallée de la Loue cache une petite cité de caractère : Ornans. C'est au cœur de la ville que la Maison Courbet se dresse, majestueuse demeure du XVIIIème où le maître a vu le jour. Plus de 60 œuvres du peintre ainsi que celles de ses élèves sont présentées ici, exprimant leur sensibilité aux paysages comtois. Des fenêtres ou du jardin, où que le regard se porte, tout rappelle "le pays" que le peintre a mis dans son œuvre. "Pour peindre

un pays il faut le connaître" disait-il. Voilà pourquoi ses œuvres sont si belles. Car Courbet connaît le pays. Mais surtout il lui voue une véritable passion.

Maître de l'école réaliste, son œuvre et l'exposition qui lui est dédiée retracent l'histoire du patrimoine local, sa culture et ses traditions, inscrites dans des décors imprégnés de l'amour, du respect et de la gratitude de son auteur.

Tout sur le bois au Musée de la Boissellerie

Dans une vallée étirée entre Suisse et Risoux, Bois-d'Amont préserve ses traditions et déroule la longue histoire de la boissellerie. La qualité des épicéas, l'énergie hydraulique et le savoir-faire de ses habitants ont bâti la renommée de Bois-d'Amont. On ne peut se balader dans le village sans deviner sa complicité avec le bois.

Le Musée de la Boissellerie est au cœur du village. Ici tout est en bois. C'est dans une ancienne scierie restaurée qu'il prend forme.

Véritable hommage à l'ingéniosité des artisans du bois, l'endroit présente chronologiquement les outils et savoir-faire des paysans boisseleurs. La targeuse et l'agrafeuse fonctionnent, la maquette de scierie est animée par une roue hydraulique...

Le visiteur peut suivre le cheminement de l'épicéa depuis sa croissance dans la forêt du Risoux jusqu'à l'expédition des produits finis les plus variés. Un Musée qui remonte le temps d'un artisanat multipliant les astuces et les outils.

La Donation Jardot

Originaire de la région de Belfort, Maurice Jardot, "l'homme de l'art", a très tôt été attiré par le dessin. Professeur de dessin, inspecteur des Monuments Historiques, responsables des affaires culturelles en Allemagne... il se liera par ailleurs d'amitié avec nombre d'artistes contemporains.

Le 13 septembre 1997, il fait don à la ville de Belfort de sa collection personnelle de 110 œuvres comprenant peintures, sculptures, aquarelles, gouaches et dessins d'artistes réputés :

André Beaudin, Georges Braque, Juan Grios, Eugène de Kermadec, Otto Gutfreund, Le Corbusier, Léger, Picasso, Manolo...

En 1999 s'ouvre à Belfort la Donation Maurice Jardot, grâce aux dons de Maurice Jardot, effectués de son vivant. Cette collection prestigieuse, très représentative de l'activité du célèbre marchand d'art pendant près d'un demi-siècle, constitue actuellement un ensemble de référence de premier ordre pour l'art du XXème siècle.

Au Pays de la Cerise

Les cerisiers font partie du paysage fougere-rollois depuis quatre siècles. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la cerise a conquis quasiment tous les foyers fougere-rollois, pour lesquels elle représente, à côté de l'agriculture, une seconde source de revenus.

L'Ecomusée du pays de la Cerise retrace les étapes du développement de cette activité à travers les bâtiments d'une ancienne distillerie. Dans les anciens locaux de distillation, deux ateliers ont

été reconstitués : l'un traditionnel, qu'accompagne une présentation des métiers annexes (tonnellerie, vannerie) ; l'autre moderne, avec une collection exceptionnelle d'alambics à bain-marie et à vapeur. Un décor cuivré où l'alchimie de la transformation du fruit fermenté en alcool cristallin livre ses secrets. Le verger, conservatoire des variétés locales de cerisiers, et le grenier à grain, complètent cet ensemble qui témoigne de l'histoire d'une véritable civilisation de la cerise, de son contexte économique, social et humain.

L'Aventure Peugeot

Réminiscences d'une volute de café, premières sensations au volant... qui n'a pas eu d'instant Peugeot dans sa vie. Ces souvenirs et anecdotes se découvrent ou se partagent au Musée de l'Aventure Peugeot. Inauguré en 1988 à Sochaux, le Musée présente une collection d'objets emblématiques de l'illustre famille industrielle. L'ambiance unique et conviviale permet de retrouver ou découvrir les moulins à café, moulins à poivre, l'outillage,

les cycles, motos et automobiles qui ont tous participé à la construction de l'empire industriel.

Sur plus de 6 000 m², une sélection de 200 véhicules exposent l'intégralité de l'aventure Peugeot, bien souvent à la source de nombreuses innovations technologiques. Véhicules uniques, prototypes, véhicules rendus célèbres par leur propriétaire... chacun s'inscrit, à sa manière, dans une époque où pointe la nostalgie.

Musées des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon et Lons-le-Saunier

Situé sur la Place du Marché, en plein cœur de la ville ancienne, le **Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon** est l'un des plus riches musées de France, avec une des plus anciennes collections publiques, datée de 1694. Au cours des siècles, le musée s'est enrichi grâce à de nombreux legs et donations considérables. Objets et vestiges archéologiques remarquables, chefs d'œuvre européens exposés en permanence ou encore le cabinet des dessins caractéristiques de l'art européen... le Musée s'anime en outre d'expositions temporaires et animations pour tous les âges. Matisse, Courbet, Rubens, Rembrandt, David, Dufy, Delacroix... accompagnent le visiteur dans la découverte d'œuvres rarissimes.

Le **Musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier** présente une très belle collection de sculptures et peintures et notamment de nombreux artistes comtois. Seul musée de l'Est de la France entièrement dédié à la formation des Montagnes du Jura puis à son approvisionnement par l'homme, le Musée d'Archéologie du Jura de Lons-Le-Saunier met en œuvre des moyens originaux pour valoriser le potentiel géologique, minéralogique, paléontologique et archéologique du Jura. Lancer la sagaie, tailler le silex, découvrir les mystères de la restauration du métal, se mettre dans la peau des archéologues font partie des animations journalières.

Sur les Routes de Franche-Comté

3

La Franche-Comté se laisse découvrir selon l'inspiration et l'humeur du moment, au rythme de chacun.

Mais les atouts sont nombreux et la meilleure façon de ne rien perdre de ses innombrables visages est de se laisser porter au gré des itinéraires thématiques qu'elle propose et qui permettent d'apprendre en se divertissant. Ces fameuses routes qui sillonnent la région et s'entrecroisent avec allégresse, conduisent ceux qui les empruntent sur les pistes du temps, de l'eau, des étangs, des lacs, de la forêt et de ses sapins, des villages fleuris, des artisans, des microtechniques et de l'horlogerie, du Comté et des Vins du Jura ou encore du patrimoine culturel, civil et militaire... des routes qui promettent de belles échappées !

Les Routes à Thèmes

D'un château à l'autre, la *Route historique des Monts et Merveilles* est un condensé de beautés architecturales et d'histoire : Château de Joux, Saline Royale, Villa néo-palladienne de Syam... chaque demeure, chaque château a son caractère, son ambiance, ses secrets...

En onze étapes, la *Route des Techniques et Cultures Comtoises*, retrace l'étendue des savoir-faire des hommes de Franche-Comté et les nombreuses techniques artisanales qui ont prospéré dans la région. Un itinéraire qui passe par la verrerie de la Rochère, les salines de Salins-Les-Bains, les musées de la lunette, du jouet, de la boissellerie et tant d'autres encore !

L'horlogerie méritait bien évidemment sa propre route. Franco-suisse, la *Route Horlogère* relie les cités jumelles de Besançon et de Neuchâtel.

Les *Routes Vauban et Pasteur* font revivre le passé trépidant des grands hommes qui ont laissé des traces indélébiles en Franche-Comté. Architecte militaire incomparable pour l'un, bienfaiteur de l'humanité et comtois pour l'autre, la Franche-Comté est fière de ses hommes et sait le leur rendre.

Route des Lacs, Route des Sapins, Route des Mille Étangs, on ne sait que choisir... Ces routes font le tour de l'environnement naturel le mieux préservé d'Europe. Ici, tout est plus vaste, plus pur, plus vrai !

La *Route des Villages Fleuris* est un parcours enchanté, une route haute en couleurs et en poésie, qui traverse de magnifiques hameaux de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort.

Fines bouches et palais gourmands ne sont pas en reste : *Routes du Comté et Route des Vins* du Jura réveilleront les sens et les papilles tout en permettant de découvrir des savoir-faire, des gens, des histoires et des passions.

De nombreuses églises et abbayes comtoises sont ornées de retables, vastes décors monumentaux portant statuts et toiles peintes.

La *Route des Retables de Haute-Saône* présente ce patrimoine particulier de Franche-Comté pour visiter ce fascinant musée éclaté, au gré de l'itinéraire choisi.

Des routes à choisir au gré des thématiques touristiques

La Route des Abolitions de l'Esclavage

Une route forte en symboles et valeurs qui relie 4 sites symboles de lutte contre l'esclavage : le Château de Joux à la Cluse-et-Mijoux (Doubs), tombeau de Toussaint Louverture, général noir précurseur des combats pour l'abolition de l'esclavage ; la Maison de la Négritude à Champagny (Haute-Saône), seule commune de France qui, lors des cahiers de doléances à la veille de la Révolution Française de 1789 a réclamé l'abolition de l'esclavage ; la Maison de l'Abbé Grégoire à Embermenil (Meurthe et Moselle), figure de la Société des Amis des Noirs et déclencheur de la première abolition de l'esclavage en 1794 ; enfin, la Maison Schoelcher de

Fessenheim (Haut-Rhin) de la seconde et définitive abolition de l'esclavage en France et dans les colonies françaises en 1848.

Une route inter-régions inaugurée en avril 2004

Ces 4 sites emblématiques retracent de manière complète et exhaustive les temps forts du processus des abolitions de l'esclavage.

Une route innovante, puisqu'elle aborde une nouvelle facette, celle de la mémoire des grands combats de l'humanité. Une route moderne, car elle touche à des valeurs humanistes qui résonnent dans l'actualité d'aujourd'hui sur les 5 continents.

Témoignages culturels et naturels

4

Dans ce territoire où la nature est souveraine, s'ajoute un patrimoine architectural remarquable.

Nature et monuments ne font souvent qu'un pour se nourrir de la force de chacun.

Forts et châteaux épousent les contours de paysages accidentés pour une protection plus efficace.

Églises et abbayes, vigies et balises du pays avec leurs étonnants clochers comtois couverts de tuiles vernissées doucement teintés, sont la signature du pays.

Les principaux sites archéologiques font revivre la mémoire de l'eau.

La nature y est sauvage ou « domptée » avec douceur et passion, avec raffinement et goût. Parcs et jardins sont là pour en témoigner.

Les églises et abbayes

L'art est véritablement sacré dans la région. Pour preuve, les églises, temples et chapelles y sont d'une divine beauté. Le clocher comtois, emblème régional s'il en est, baptisé clocher à l'impérial, coiffe la plupart des églises franc-comtoises.

Très souvent classées monuments historiques, les églises comtoises sont d'authentiques musées à la richesse mobilière incomparable.

Les retables francs-comtois y font également l'objet de visites particulières.

Dans le Doubs : Église du sacré Cœur à Audincourt – Église Sainte-Madeleine à Besançon – Église de Mont-de-Laval...

Dans le Jura : Église Saint-Christophe et Collégiale Notre Dame dans le pays Dolois – Église Saint-Just à Arbois ou Abbaye de

Baume-Les-Messieurs, présentant l'un des retables les plus importants d'Europe ...

En Haute-Saône, on compte plus de 50 retables à visiter seul ou en présence « d'un ami du patrimoine ».

Les églises comtoises sont d'authentiques musées

En bois, en stuc, en pierre et albâtre... tous intègrent l'art sacré d'une région qui a su préserver son patrimoine au cours des siècles.

Le couvent des Augustins à Champlitte, la Chapelle de Ronchamp ou encore la Chapelle de Gray sont ici autant de sites à découvrir pour leur qualité architecturale ou encore pour l'atmosphère qui y règne.

Dans le Territoire de Belfort, de minuscules belvédères en retables polychromés participent également à l'organisation d'un sacré séjour !

Les parcs et jardins

Les parcs et jardins sont ici nombreux, variés, colorés, paisibles, bénéficiant d'une atmosphère privilégiée, naturelle ou façonnée par la passion de l'homme.

Le **Territoire de Belfort** abrite de magnifiques compositions florales dans le square Lechten ou, plus loin, le square de la roseraie. Le Parc de loisirs de la Douce propose quant à lui de nombreuses activités au sein d'un univers aquatique remarquable, tandis que le parc des cèdres permet la découverte de nombreuses espèces. La Roseraie du Châtelet, à l'extrême nord de la région, là où s'épanouissent des centaines de variétés de roses, entourées de collections de bambous, érables, magnolias...

Le **Jura** bénéficie d'un cadre qui, à sa seule évocation, bénéficie d'un attrait tout particulier : le Parc Naturel du Haut Jura ! De manière plus discrète, de nombreux parcs et jardins viennent agrémenter les paysages souverains. Le jardin "à la faux" à Dole, est un jardin contemporain de 60 ha conçu à la manière d'un peintre. Le Parc des Bains, à Lons-le-Saunier, abrite de splendides essences très rares et originaires des 5 continents. Le sentier du Parc botanique de la Maison de la Flore (Longchaumois), l'espace botanique et les jardins aux plantes médicinales (Le Frasnois), les jardins du Château d'Arlay jouant de manière très originale avec les fleurs et les légumes, ou encore les jardins à thèmes de l'Hôtellerie du Pont à Chatillon... sont autant d'opportunités originales où il fait bon errer et se détendre.

En **Haute-Saône**, le Parc aquatique d'Autoreille rappelle la proximité des mille étangs. Le jardin

de Filain compose la promenade le long des allées de buis, roseraies, volière et rivières. Le Château de Pesmes, dominant la vallée de l'Ognon, abrite une cour intérieure de toute beauté, transformée récemment en jardin. Le jardin anglais de Vesoul, créé en 1862, présente une rocaille avec pièce d'eau et cascade, roseraie avec pergola, et de nombreux parterres thématiques de fleurs.

Enfin, le Château de Rupt sur Saône intègre en son sein un tulipier de Virginie âgé de plus de trois siècles.

Dans le **Doubs**, le Clos Barbizier à Besançon permet la découverte d'une collection de roses anciennes particulièrement épanouies ; le jardin botanique de Besançon présente près de 4 000 plantes du monde entier, pour parcourir, en plein air, différents milieux naturels reconstitués.

Toujours à Besançon, le jardin des sens organise une visite sensorielle à la rencontre de fleurs et arbustes remarquables par leur qualité tactile, leur odeur ou leur couleur.

La promenade Micaud, au sein du parc éponyme, invite à la détente dans un cadre urbain particulièrement abrité. À Montbéliard, le parc urbain du Près de la Rose est voué à la culture scientifique, avec plus de 100 variétés végétales et un labyrinthe de 3200 m. Plus intime, le potager de la curieuse à Froidevaux présente une collection de 600 variétés de légumes, fleurs comestibles et aromates, à visiter, déguster ou emporter !

Dans un immense parc du milieu du XIX^{ème} siècle, essences rares, jardin potager, grande charmille et allées de buis prennent place autour de la terrasse du château de Bournel. L'originalité ? Une partie du parc est aménagée en golf 18 trous.

*...façonnés par
la passion de
l'homme*

Les forts, fortifications et châteaux

La Franche-Comté a dû, au cours des siècles, faire rempart contre l'envahisseur... ou au contraire élever des châteaux pour se complaire dans une vie de luxe et de prospérité.

Les départements sont truffés d'ouvrages militaires et de plaisance, d'où "l'on rêve l'histoire" comme s'extasiait un ancien Président de la République en déplacement au Château de Joux.

Pour exemple, dans le Doubs, un village sur deux a son château ou conserve les vestiges d'une fortification. La Citadelle de Besançon, les Châteaux de Belvoir, de Bournel, de Montbéliard, de la Roche du Mont Bart... en sont les figures de proue.

En Haute-Saône, les châteaux d'époque médiévale organisent également un circuit très riche en découverte : Les Châteaux de Bougey, de Pesmes, d'Oricourt, de Gy... retracent à leur manière un passé où se succèdent les époques, les styles, et les grandes familles seigneuriales.

La citadelle de Belfort est également un ouvrage particulièrement remarquable, symbole de la lutte contre l'envahisseur. Elle est l'unique exemple en France du Deuxième système de fortification imaginée par Vauban.

Le Jura bénéficie également de nombreux vestiges avec les Châteaux forts de Frontenay et du Pin, ou encore le Château d'Arlay ou de Présilly, classé monument historique.

Sites archéologiques

Les sites archéologiques se concentrent essentiellement sur le Doubs, le Jura et la Haute-Saône.

À Mandeure (Doubs), le **théâtre gallo-romain** du II^{ème} siècle se veut le témoin d'une splendeur technique et architecturale. Immense théâtre de 20 000 places, il est ouvert toute l'année en visites libres.

Dans le Jura, la **cité lacustre de Chalain** comprend essentiellement les vestiges du Néolithique et de l'âge de bronze, datés de 4 000 à 750 avant JC. Classée site archéologique d'intérêt national, la cité lacustre fait encore l'objet de nombreuses fouilles.

Le **site Gallo-romain de Villards d'Héria** présente des vestiges de temples et établissements thermaux du 1^{er} siècle avant JC.

Le site est la face visible d'un vaste ensemble archéologique composé de deux temples et d'un véritable complexe balnéaire. Les visites sont possibles uniquement sur rendez-vous.

Le **four tuilier de Villers Farlay** témoigne quant à lui d'un artisanat caractéristique des bâtisseurs gallo-romains : la production des tuiles destinées à la couverture des édifices. La visite est libre et commentée par une signalétique adaptée.

En Haute-Saône, les **vestiges gallo-romains de Jonvelle** constituent un site classé monument historique, accessible sur rendez-vous.

Les cités choisies

5

Des traces préhistoriques à l'architecture contemporaine, la Franche-Comté est une terre de saisissants contrastes historiques, au carrefour de multiples influences.

Cités Patrimoine, Petites Cités Comtoises de Caractère ou capitale comtoise en constitue les plus troublants témoignages.

Des lieux choisis, au charme préservé d'un riche passé séculaire, une atmosphère particulière, chaleureuse et vivante. Des cités, toutes s'affirmant comme des lieux de caractère et chargés d'histoire.

Besançon, capitale comtoise

Sertie comme un diamant dans la boucle du Doubs, la capitale comtoise est une ville d'art et d'histoire où s'inscrivent les époques révolues, les hommes célèbres et les couleurs du temps.

Les bâtiments de la cité, où alternent le calcaire jaune ou bleu et le grès rose, guident le visiteur au sein d'une histoire toute aussi riche que rude.

Façades renaissances, cathédrales romanes, riches colonnes toscanes, ancien couvent, jardins et parcs de la première ville

verte de France créent une alternance harmonieuse de sites et paysages qui invitent à la flânerie et à la curiosité.

La ville est riche de ses musées, abritant de multiples joyaux. Elle est riche de son dynamisme culturel, démonstration d'une énergie de vie remarquable. Elle est riche d'un patrimoine diversifié et pourtant harmonieux, évocation d'un passé où

se sont sans cesse succédés les hommes et leur amour de la cité.

*...démonstration
de son énergie de
vie remarquable*

Les Cités Patrimoine

Pour chaque cité, chaque image est une histoire à part entière. Elles sont 7, capitales départementales ou Villes d'art et d'histoire, pour suggérer un programme de découverte authentique au cœur du patrimoine franc-comtois. Belfort, Besançon, Dole, Gray, Luxeuil-les-Bains, Montbéliard, Pontarlier, elles définissent à leur manière le caractère, le charme et l'identité régionale.

Au rythme des saisons, les paysages et les activités se succèdent, offrant aux visiteurs des lieux dont on s'imprègne, des lieux qui se

méritent. Le patrimoine urbain présente des monuments protégés, abrite de nombreux vestiges du passé que les Comtois ne cessent d'aimer, d'entretenir, d'animer... comme un héritage chargé de sens et de valeur qu'on ne saurait oublier.

Couleurs, architecture, festivals, demeures historiques, port fluvial, tuiles vernissées, grès rose des Vosges, les signes de la région se succèdent en une farandole conviviale et authentique de cités emblématiques d'un patrimoine diversifié.

Les Petites Cités Comtoises de Caractère

28 communes franc-comtoises se sont associées pour créer un réseau de vie et d'accueil de qualité, pour l'animer avec caractère et convivialité. Ce réseau vise à faire découvrir aux visiteurs la diversité du patrimoine culturel, paysager, historique, gastronomique ou folklorique.

28 Cités pour 28 programmes originaux qui se construisent avec l'authenticité du monde rural et les exigences d'un héritage à partager et à transmettre.

Arbois – Baume-les-Dames – Baume-les-Messieurs – Bucey-les-Gy – Champlitte – Château-Châlon – Chateauvieux-les-Fossés – Favorney – Fondremand – Gy – Jougne – Lods – Marnay – Nozeroy – Orgelet – Ornans – Pesmes – Poligny – Ray sur Saone – Rougemont – Saint Amour – Saint-Hippolyte – Salins-les-Bains – Sellières – Scey-sur-Saône / Saint-Albin – Vauvillers – Villersexel et Vuillafans sont aujourd'hui de petites cités comtoises de caractère particulièrement remarquables.

Artisanat et tourisme industriel et technique

6

1793, Mégevand et les horlogers suisses arrivent à Besançon. 1796, un morézien fabrique sa première lunette. Puis, petit à petit, apparaissent des noms comme Japy et Peugeot... les fondations de l'avenir économique du pays sont creusées.

L'industrie franc-comtoise se concentre fortement dans un petit nombre de secteurs d'activités : automobiles et cycles, micromécanique et électronique, travail des métaux, bois...

C'est aussi une forte majorité de petites entreprises, principalement dans les domaines de l'horlogerie, du jouet, du plastique, de la pipe, de la lunetterie...

Diversité des produits fabriqués et vocation exportatrice affirmée sont deux traits majeurs de l'industrie comtoise.

Cristallerie de Passavant-la-Rochère : une réputation mondiale

La région est l'un des derniers bastions de la tradition verrière. S'appuyant sur la nature généreuse environnante, la Cristallerie Verrerie de la Rochère fut fondée en 1475 pour produire une alchimie éclatante et magique : le verre.

Les verriers cueillent, maillochent, soufflent et façonnent la matière en fusion pour créer de multiples formes et couleurs translucides, vivantes, où s'imprègne définitivement la trace d'un savoir-faire millénaire. Elle est actuellement la plus ancienne Verrerie d'Art en activité en France.

La plus ancienne verrerie d'art en activité

Héritière de la tradition verrière millénaire, elle est toujours à la recherche de nouvelles inspirations. Verre ou carafe, vase ou coupe, chaque pièce est unique et son authenticité est garantie par l'estampille " La Rochère " gravée sur chacune d'elles.

Ses fabrications sont très appréciées et vendues dans le monde entier.

Nina Ricci, Moët et Chandon, Veuve Cliquot, Mumm, Rothschild, Carte d'Or, Miko, Glenfiddish et de nombreuses autres marques prestigieuses ont d'ores et déjà fait appel au savoir-faire unique de la cristallerie haute-saônoise.

Forges et forgerons

Au centre du village d'Etueffont, dans le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges, un bâtiment du XVII^{ème} siècle abrite la **Forge-Musée**. Ce musée présente le lieu de vie et de travail de 4 générations de forgerons de village entre 1843 et 1977.

Il conserve l'atelier avec ses outils, son soufflet et son martinet de forge où les forgerons ont exercé leur art : cerclage de roues, fabrication de haches, ferrage des animaux.

Beaucoup plus au sud, dans le Jura plus précisément, les **Forges de Syam**, dominées par la villa néo-palladienne du même lieu, sont basées sur un site exceptionnel. Construites en 1813, l'intérêt porte principalement autour d'un laminoir à cylindres cannelés, le seul sans doute de ce type, encore en activité en Europe.

L'outil centenaire est devenu le symbole du site et produit encore, avec les hommes qui ont

hérité des gestes de leurs aînés, les barres profilées sur mesure que commandent entreprises de mécanique, d'aérospatiale, fabricants d'ascenseurs, de machines-outils ou d'automobiles.

La Taillanderie de Nans/Ste-Anne est un témoignage original

Ancienne forge spécialisée dans la fabrication des faux et des outils taillants, particulièrement usitées dans cet écrin rural du Doubs, la **Taillanderie de Nans-sous-Ste-Anne** est un témoignage original, parcouru au fil de l'eau, d'une industrialisation

développée en France au XIX^{ème} siècle. Machinerie équipée de roues hydrauliques, soufflets de chênes, forge... les équipements présentés encouragent à la découverte des origines et évolution d'un métier, des conditions de vies ouvrières, et de quelque 120 faux exposées.

La taillanderie est classée monument historique et a été primée au concours national des "chefs d'œuvre en péril".

Les métiers du Bois

Sangliers, boissellerie, layetterie, marqueterie, tavaillons... il est normal que dans une région où les forêts sont reines, les métiers du bois y soient si nombreux.

Le sapin et l'épicéa, arbres emblématiques de Franche-Comté couvrent par exemple, la moitié des sols régionaux. Le musée de la Boissellerie est un hommage à l'ingéniosité des artisans du bois qui ont su exploiter toutes les qualités des épicéas environnant leur vallée.

Qu'il soit scié, percé, tranché, fendu, découpé ou enroulé, cuit, collé ou encore agrafé, l'épicéa s'est prêté à toutes les exigences successives du

marché. Les produits finis les plus variés sont fabriqués : boîtes de toutes sortes, skis, tavaillons, cabinets d'horloge. Mais aussi une longue tradition qui perdure encore grâce aux spécialités fromagères régionales et notamment avec le fromage AOC le « Mont d'Or » : la fabrication des sangles. Les « sangliers », ces bûcherons de la haute vallée du Doubs, prélèvent de l'épicéa abattu ces fameuses sangles qui renferment le vacherin du Mont d'Or et donnent un peu de saveur au fromage. Une tradition qui remonte à 1750 et qui n'en finit pas de réjouir les palets gourmands !

La Dentelle de Luxeuil-les-Bains

Branche maîtresse du commerce de Luxeuil-les-Bains, la dentelle ressurgit de l'oubli grâce à quelques passionnés, dentellières, dentelliers ou simples amateurs qui ont créé le **Conservatoire de la dentelle**. C'est vers le milieu du XIX^{ème} siècle que naît véritablement la dentelle de Luxeuil, inspirée tout à la fois de Venise, de Milan et de Bruges. Très vite le Luxeuil se

distingue par la variété des pièces élaborées et par l'originalité des motifs, lacets et points.

La cour impériale amène rapidement une clientèle de luxe, friande de dentelle : ombrelles, robes, manteaux, pèlerines, chemises, cols, pièces d'ameublement constituent la majeure partie des fabrications. Aujourd'hui, quelques entreprises subsistent et vivent encore de cet art.

La tradition horlogère

C'est en Franche-Comté que c'est véritablement développée l'industrie horlogère française, sous l'influence de la Suisse. La célèbre horloge comtoise appartient de plein droit au patrimoine régional. Inventée en 1660, elle est la première horloge à bénéficier d'autant d'autonomie. Alors que les petites horloges devaient, à cette époque, être remontées toutes les 24 heures, l'horloge comtoise garde son mouvement de balancier pendant une semaine. Sa haute silhouette aux formes généreuses orne toujours les salons et berce les oreilles de son tic-tac mélodieux.

Mais la tradition horlogère ne se limite pas à la comtoise. Depuis près de trois siècles, on fabrique des montres un peu partout dans la

région, depuis les ateliers citadins jusqu'aux fermes des hauts plateaux. Pièces détachées, machines-outils, assemblage, mécanisme et design, depuis longtemps, la montre n'a plus aucun secret pour les Francs-Comtois. Des paysans horlogers d'autrefois jusqu'aux créateurs contemporains, sans oublier les grandes marques ni les ouvriers frontaliers, la montre a profondément marqué la région. Montres Pequignet, Yema, Silberstein, Michel Herbelin... un marché à la hauteur de sa réputation.

Le Musée du Temps, aménagé au sein du palais Granvelle de Besançon, mêle histoire locale, horlogerie et mystères du temps. Un vrai voyage dans le temps... pour preuve que l'horlogerie en Franche-comté est une affaire de cœur !

Pipe : tradition et passion

À partir de 1750, lorsque l'usage de fumer fut plus répandu, on fabriqua des pipes avec les bois du pays : hêtre, alisier, buis, merisier. Vers 1855, la découverte providentielle de la bruyère, va donner un essor considérable à Saint-Claude, bastion de la pipe, tandis que le merisier reste le bois de prédilection des pipes de Baume-les-Dames. Des milliers d'hommes et de femmes ont vécu de cette activité dans la région et si, désormais, ils ne sont plus que quelques centaines, leur travail est toujours marqué au coin de l'excellence.

Saint-Claude tient encore le rang de capitale mondiale avec des centaines de milliers de pipes façonnées chaque année, assurant 92 % de la fabrication française et 25 % du marché mondial. La confrérie des maîtres pipiers créée en 1966, compte aujourd'hui plus de 1 000 membres du monde entier, choisis pour leur passion de la pipe : Edgar Faure, Jacques Faizant, Achille Zavatta, Michel Drucker, Claude Chabrol... une tradition qui attire aujourd'hui encore les plus grands !

Diamants : les 1 000 facettes de Saint-Claude

Les raisons de l'implantation de la taille de pierre dans le Haut-Jura furent nombreuses : proximité de la Suisse, disponibilité de la main d'œuvre pendant les longs mois d'hiver et présence de nombreux cours d'eau utilisés pour l'entraînement des meules. L'industrie de la taille a employé à son apogée près de 3 500 personnes. Saint-Claude était alors

le 4ème centre mondial de production. La minutie légendaire des ouvriers jurassiens n'a pas résisté aux deux guerres, aux crises et à la recherche d'une main d'œuvre meilleur marché dans les années 70. Aujourd'hui, les maisons Bailly, Favre Henry, Goujon et les établissements Guy sont les derniers héritiers d'un savoir-faire vieux de plusieurs siècles.

Peugeot : acteur majeur de l'industrie comtoise

Aujourd'hui, les usines Peugeot sont devenues PSA Peugeot Citroën et sont installées sur le site d'origine de Sochaux-Montbéliard, avec 22 000 personnes qui y travaillent et 2 000 voitures qui sortent chaque jour des lignes de fabrication.

PSA Peugeot Citroën, 2ème constructeur automobile européen avec 15,5 % du marché en 2002, est le groupe automobile qui a connu la

plus forte croissance interne depuis 5 ans. Fier de son histoire mais résolument tourné vers l'avenir, le groupe PSA Peugeot Citroën, au passé riche d'aventures tant automobiles qu'industrielles, vise aujourd'hui la première place en Europe, à l'aube du Marché Unique.

Le site de Sochaux se visite gratuitement avec un guide, du lundi au vendredi, sur rendez-vous, toute l'année, sauf en août.

La filière gourmande

Les produits régionaux de Franche-Comté traduisent à eux seuls la richesse du terroir. Fromages, charcuterie et salaisons, fruits, vins, spiritueux... la nature est riche et généreuse, permettant à tous, du producteur au consommateur averti, de bénéficier d'une savoureuse corne d'abondance. La cuisine est vraie, authentique, chargée de l'histoire des hommes patients et amoureux de leur terre. La tradition gastronomique n'est pas un vain mot en Franche-Comté, elle est véritablement un héritage, une sensibilité, une lutte perpétuelle

pour garantir et protéger ce que la terre donne de meilleur ici. Couleurs, saveurs, arômes naturels prennent une nouvelle dimension de vie grâce à l'élevage et au savoir-faire artisanal de la contrée, secrets cachés de fabrication qui donnent ses lettres de noblesses à l'une des régions les plus titrées de France en AOC.

De nombreuses caves, fruitières, distilleries et fermes à tuyé parsèment le panorama régional, invitant le visiteur à savourer un périple très diversifié.

CF fiche de presse Gastronomie et Produits régionaux.

Personnages et histoires célèbres

7

Courbet, Pasteur, Hugo, les Frères Lumière, Aymé, Pergaud... des noms qui ont bouleversé le paysage de l'époque, des personnages qui sont passés à la postérité, des hommes qui ne quittent pas la scène comtoise. Des noms, mais aussi des phrases, des anecdotes, des moments, des inventions ou des airs qui ont marqué la nation mais qui trouvent leur origine en Franche-Comté. Du mot de Cambronne, en passant par la Marseillaise ou par la devise « Liberté, Égalité, Fraternité », de grandes pages de l'histoire qui ont puisé, sans aucun doute, leur force dans une région de caractère.

Personnages célèbres

Aymé, Pergaud, Proudhon et Hugo... ces hommes de lettres nés en Franche-Comté

Marcel Aymé (1902 - 1967) s'est rendu célèbre grâce à de nombreux ouvrages où la fantaisie et la satire se mêlent au fantastique.

Né à Belmont en Haute-Saône, *Louis Pergaud* (1882 - 1915) était instituteur. Poète néo-symboliste, Prix Goncourt en 1910, il est l'auteur de nombreux romans et de nouvelles inspirées du terroir comtois.

Pierre-Joseph Proudhon (1809 - 1865) est né à Besançon. Théoricien socialiste et homme politique, ce révolutionnaire anarchiste s'est rendu célèbre par ses conflits idéologiques avec Marx, Fourier...

Victor Hugo (1802 - 1885) est né à Besançon au pied de la Citadelle. Fils d'un général de l'Empire, son œuvre très riche a marqué la littérature française : poète et romancier, Victor Hugo entrera également en politique, pour devenir Député en 1848. Personnage français honoré et officiel, ses cendres seront transférées, à sa mort, au Panthéon.

Le maître d'Ornans

Gustave Courbet est né à Ornans, dans le Doubs, en 1819. Ami de Proudhon, l'artiste devient le chef de file de l'école réaliste française. Il est l'auteur de nombreuses toiles célèbres parmi lesquelles "un enterrement à Ornans", exposée au Musée d'Orsay. Chasse en forêt, balades dans les paysages sauvages du Jura, flâneries au bord des eaux comtoises... toutes ses œuvres sont imprégnées de ses escapades au cœur du pays comtois.

Le père de la Paléontologie

Georges Cuvier, natif de Montbéliard au XVIIIème, est considéré comme l'un des 10 plus grands scientifiques de tous les temps, à l'instar de Galilée, Newton... Il fit une prodigieuse carrière de savant pour être aujourd'hui considéré comme le père de la paléontologie scientifique (l'étude des restes fossiles). Grâce à ses multiples recherches ayant définies "l'Anatomie Comparée", le grand savant montbéliardais a donné un âge relatif aux restes fossiles pour identifier les quatre grandes périodes géologiques qui ont révolutionné le monde.

Oudot et ses contemporains

Il est des terres qui, plus que d'autres, suscitent des images et des textes... la Franche-Comté en fait partie. Oudot et ses contemporains : Bichet, Bourgeois, Belle, Roz, Gantner, Fernier, Charigny, Clavel ... tous sont des interprètes sensibles au spectacle de la nature franc-comtoise, de ses saisons, de ses gens, de la manière d'y vivre. Si tant d'artistes se sont attachés à la Comté, leur terre natale ou leur terre d'adoption, c'est qu'ils y ont trouvé une mine de sensations, d'émotions et dans les actes divers d'une nature toujours changeante l'incitation à peindre et à écrire.

Georges Oudot, sculpteur français né à Chaumont en 1928, s'est fixé à Besançon où il pratique un art caractérisé par l'amplitude des formes et la sérénité du style (nus féminins). Il est l'auteur à Besançon d'un monument Proudhon.

Jean-Claude Bourgeois est un Franc-Comtois de Besançon et c'est dans sa ville natale qu'il a suivi les cours de l'École des Beaux-Arts et acquis les connaissances sans lesquelles le talent ne peut que tâtonner. Il y a rencontré Georges Oudot avec lequel il s'est lié d'amitié. Ses dons sont évidents. Les paysages qu'il peint, les mêmes qu'avaient pu peindre Courbet, semblent être affranchis de pesanteur. Un travail subtil.

Franc-comtois d'origine, *Charles Belle* mène une carrière indépendante et singulière, hors des éternités, des modes et des mouvements. Ses thèmes de prédilection sont les natures mortes : fruits, légumes, fleurs, paysages... des paysages comtois en l'occurrence, une peinture qui s'articule sur le temps naturel des choses.

Parmi les fameux peintres de pays, *André Roz* (1887-1946) apparaît comme une exception par sa manière infiniment distinguée d'observer. Fixé dans sa province de Franche-Comté, il demeure très averti des divers mouvements de peinture qui se succèdent et s'affrontent à Paris depuis le début du siècle. L'œuvre de Roz reste intimement liée au Jura, dont le peintre pénétra les secrets avec amour et obstination.

Bernard Gantner est né à Belfort en 1928. Son

enfance est consacrée au dessin et il passe tous ses étés dans la campagne proche de Belfort à collectionner des plantes et insectes, à étudier la nature avec un œil déjà professionnel. Dès l'âge de 10 ans, il dévoue sa vie entière à la peinture. Jusqu'en 1958, il dessine et peint encore dans l'ombre. Ses sujets : des fleurs, des intérieurs, des natures mortes, des gens et des jardins ouvriers. Le « Prix de la critique » en 1961, que lui décerne Claude-Roger Marx, marque pour l'artiste, le début d'une carrière internationale.

Bernard Clavel est né en 1923 à Lons-Le-Saunier, dans le Jura. Il reçut plus de 20 prix littéraires dont le prix Goncourt pour « Les fruits de l'hiver ». Le cinéma et la télévision ont largement puisé dans son œuvre.

Spécialiste des paysages francs-comtois, *Charigny*, peintre né à Paris en 1902, a promené son regard d'artiste sur les aspects champêtres de la Comté. Il fut pétri par le paysage qui surgit de ses toiles. Ce paysage, ce sont les masses fauves des sapins, l'eau des lacs, la chute rouge des rochers, c'est cette neige, les rivières, les arbres...

Pierre Bichet aime viscéralement la neige qui, chaque hiver, transforme les paysages de sa Franche-Comté natale. Il ne cesse de célébrer par sa peinture cette magie qui l'étonne encore et toujours. Né à Pontarlier (Haut-Doubs) en 1922, il deviendra par un propre hasard le cinéaste de Haroun

Tazieff, ce qui l'entraînera durant plusieurs années dans un tour du monde. Il sera un inlassable voyageur alternant voyages et courts séjours dans son atelier pontissalien où il poursuit son activité de peintre et de lithographe. Cette discipline l'incite à tenter d'exprimer les aspects du massif jurassien auquel le lie une secrète complicité. Au fil des années, il accumule les dessins où se succèdent les montagnes, les villages, les lumières du Jura.

Et enfin, il y a *Fernier* (1895-1977). Il n'est pas seulement le poète de l'hiver et de l'été, c'est aussi un animateur... ses cadets, les Charigny, les Jouffroy, les Roz, et tant d'autres, sont pour lui des émules, dignes du passé artistique dont ils sont l'aboutissement. Il n'a pas fait qu'utiliser les richesses d'inspiration du pays, il a donné la certitude que l'art offre l'un des meilleurs refuges à l'homme.

Tous sont des interprètes sensibles de la nature comtoise

Pierre et Marie Curie, Pasteur... bienfaiteurs de l'humanité

Illustre couple du XIX^{ème} siècle, *Pierre et Marie Curie* se sont essentiellement consacrés au phénomène de la radioactivité.

Ils sont aujourd'hui universellement célèbres en raison de la découverte qu'ils firent en 1898 de deux nouveaux métaux : le polonium et le radium, ce dernier aujourd'hui surtout employé contre le cancer, les lupus.

Pierre Curie raconte, lors d'une réception de l'Élysée, que sa famille était d'origine Montbéliardaise. Rien de surprenant à cela puisque le nom de Curie est très répandu dans la région de Montbéliard.

Prix Nobel en 1903, leurs cendres reposent au Panthéon des grands de France.

Louis Pasteur (1822 - 1895) est natif de Dole, dans le Jura. Ses découvertes exceptionnelles sur la microbiologie, et les vaccinations sont à l'origine de progrès déterminants pour l'humanité. Il fut membre de l'Académie française et créateur de l'institut qui porte son nom.

Les frères Lumière

Les illustres inventeurs du cinématographe, *Auguste et Louis Lumière* (1862 - 1954 et 1864 - 1948), sont nés à Besançon. Louis Lumière fut membre de l'Académie des sciences. Auguste s'orienta après sa découverte vers la biologie et fonda le laboratoire pharmaceutique de Lyon qui porte son nom.

Illustre famille Granvelle

La famille Granvelle est une figure emblématique de la Franche-Comté. Cette longue lignée de Franc-Comtois marque son histoire au travers de *Nicolas Perrenot de Granvelle*, le Seigneur de Granvelle né à Ornans. Il fut l'ami et le conseiller de l'Empereur Charles Quint. *Antoine de Granvelle*, fils du précédent, né à Besançon en 1517, fut cardinal, ministre de l'Empereur, et de Philippe II. Cette illustre famille, très attachée à sa terre, fière des services rendus à l'Empire, se fera construire un palais à Besançon, emblème de la réussite des Granvelle père et fils.

Histoires célèbres

La Franche-Comté a donné naissance à de grands hommes qui ont su inventer les histoires, aussi variées que le sont ses paysages : Louis Pasteur à Dole, ville d'art et ancienne Capitale de la Comté, Rouget-de-L'Isle à Lons-le-Saunier ou Georges Colomb, père du fameux "Sapeur Camember", à Lure, en Haute-Saône, au creux de la riante vallée de l'Ognon qui abrite de si jolis châteaux et villages...

La Marseillaise de Rouget de Lisle

Né le 10 mai 1760 à Lons-le-Saunier, Claude Joseph Rouget de Lisle passera sa jeunesse dans la ville jurassienne. On lui prêta dès le plus jeune âge, des talents de compositeur et de poète précoces. Destiné à la carrière des armes, il entre à l'école du génie civil. La Révolution n'interrompt en rien la poursuite de sa carrière militaire. Dans la nuit du 24 au 25 avril 1792, alors qu'il est capitaine de 5ème classe au génie dans l'armée du Rhin pendant la déclaration de guerre au Roi de Bohême et de Hongrie, il improvise un chant de guerre (plus tard appelé « hymne des marseillois ») pour l'armée du Rhin... ce qui lui vaudra de passer à la postérité !

La devise "Liberté, Egalité, Fraternité"

On doit cette devise à Antoine-François Momoro, né à Besançon en 1746 et décapité à Paris sur ordre de Robespierre le 24 mars 1794. Momoro fut l'un des membres les plus influents du club des Cordeliers, dont il rédigea le bulletin. En 1789, il s'intitulait le « premier imprimeur de la liberté ». C'est comme commissaire des fêtes publiques en 1792 qu'il aurait fait afficher partout la fameuse devise « Liberté, égalité, fraternité ou la mort ». La finale « ou la mort » disparut peu après, et la devise demeura telle qu'elle figure aujourd'hui sur tous les monuments publics et sur tous les documents officiels de la République française.

Le "mot de Cambronne"

... dit pour la première fois par un général franc-comtois de Napoléon, le Général Michel.

Cadet Roussel

C'est à Orgelet que naquit en 1743, Guillaume Roussel, figure populaire mieux connue sous le nom de Cadet Roussel. Il part sur Auxerre à l'âge de 20 ans et devient alors huissier. Il est jovial, bon vivant, un peu excentrique, mais jouit de la sympathie de ses concitoyens. On le chansonne. En 1792, son ami Chenu écrit la chanson de Cadet Roussel qui se moque gentiment de lui en empruntant l'air de Jean de Nivelles. Les volontaires auxerrois portent cette chansonnette jusqu'alors « locale » à l'armée. Les soldats l'adoptent avec enthousiasme et elle devient le chant de guerre de l'armée du Nord.

Le Sapeur Camember

Georges Colomb, né à Lure le 25 mai 1856, est professeur de lettres. Il compte parmi ses élèves un adolescent fragile : Marcel Proust. Contraint de trouver ailleurs que dans l'enseignement le supplément de ressources nécessaires, Colomb se fait illustrateur puis rédacteur d'histoires dessinées. Ainsi naissent des crayons de Colomb, auteur luron, le Cosinus de Paris, le Fenouillard de St-Rémy sur Deule et le célèbre Camember de Lure, chacun de ces trois titres ayant paru dans le « Petit Français Illustré » de 1889 à 1899. Le Sapeur Camember, créé en 1896, est devenu au fil du temps un personnage clef de la Ville de Lure. Aujourd'hui, le personnage fait partie du patrimoine local et représente le rire, l'ironie et le canular.

Balthazar Gérard, assassin de Guillaume d'Orange, père de la démocratie aux Pays-Bas

Balthazar naquit à Vuillafans (Doubs) en 1557. À l'âge de 12 ans, il partit étudier à l'université de Dole, au temps où cette école brillait de tout son éclat. Alors que Balthazar remplissait un emploi au greffe du parlement, il entendit parler des maux causés au Pays-bas par le Prince d'Orange. Balthazar exprima hautement sa haine pour ce prince et dit à plusieurs reprises qu'il le tuerait. Quant à Philippe II, voulant à tout prix se défaire du prince d'Orange, promit 25 000 écus d'or à qui le tuerait. Plus que la cupidité, un fanatisme aveugle résolut Balthazar à tenter l'entreprise et à l'exécuter.

Oehmichen, inventeur de l'Hélicoptère

Né le 15 octobre 1884 à Châlon-sur-Marne, Etienne Oehmichen découvre sa vocation lorsque son oncle lui offre son premier vol dans un ballon ascensionnel de la Foire de Lyon. Il formule son dessein en ces termes « Quand je serai grand, je ferai une machine pour monter comme cela, tout droit dans le ciel ».

Il s'installe à 13 ans dans le Pays de Montbéliard et séjourne une trentaine d'années à Valentigney où il se livre à ses premiers essais. Soutenu financièrement par la maison Peugeot où il travaille en qualité d'ingénieur spécialisé dans le domaine de l'électricité, Etienne Oehmichen s'envole, en 1921, dans le premier appareil à voilure tournante pendant une minute et à 10 mètres de hauteur... le premier décollage vertical d'un appareil ! Puis après plusieurs autres essais, Etienne Oehmichen s'obstine et parvient le 4 mai 1924 à Arbouans, à effectuer un vol d'essai à bord d'un second appareil : un circuit fermé d'un kilomètre entre un et trois mètres d'altitude. En 1935, il fait voler pour la première fois un engin parfaitement sécurisé qui se maintient à 20 m au-dessus du sol en équilibre parfait.

Etienne Oehmichen décède en 1955. Il repose désormais sur le terrain de ses premiers essais à Arbouans.

Cet inventeur du Pays de Montbéliard est également à l'origine du principe de la dynamo,

du démarreur automobile et de l'amélioration du premier char d'assaut français.

La dynastie Peugeot

La famille Peugeot, dont les héritiers en ligne directe assument aujourd'hui des responsabilités importantes à la tête des sociétés du groupe PSA Peugeot Citroën, a toujours exercé dans la région de Franche-Comté une activité rurale et artisanale.

Au 15^{ème} Siècle, on trouve déjà des « Peugeot » établis à Vandoncourt, petit village du pays de Montbéliard, dans le Doubs. Agriculteurs, leurs descendants sont tour à tour artisans, militaires, tisserands et exercent souvent des rôles de notables. 1734, naissance de Jean-Pierre, fondateur de la branche industrielle.

Mais tout commence véritablement dans la petite commune d'Hérimoncourt, dans le Doubs, au moulin Peugeot du lieu-dit Sous-Cratet. Dès 1812, Jean-Frédéric et Jean-Pierre Peugeot obtiennent l'autorisation du Préfet du Doubs de transformer leur moulin en une fabrique d'acier laminé pour lames de scie et ressorts d'horlogerie, ainsi que d'acier cylindrique poli. Ils fondent la première société "Peugeot Frères". En 1818, un premier brevet est déposé pour la fabrication des scies qui ouvre une ère nouvelle, celle de la fabrication des outils. À partir de 1840, le moulin à café Peugeot entre dans les cuisines, et ouvre la voie à toute une gamme d'appareils ménagers : fer à repasser, hachoir, machine à coudre, machine à laver... y compris le célèbre moulin à poivre, toujours en fabrication.

Ainsi débute la formidable aventure de la famille Peugeot et son cortège de dates importantes dans l'histoire de la dynastie Peugeot... 1867 : apparition de la marque «Lion Peugeot» sur l'outillage ; 1886 : construction de la 1^{ère} bicyclette «Grand Bi» ; 1889 : création du 1^{er} tricycle à vapeur présenté à l'exposition universelle de Paris par Armand Peugeot (1849-1915) ; 1913 : démarrage de l'usine de «Sochaux-Montbéliard» ; 1976 : rapprochement de Peugeot et Citroën... une histoire fabuleuse à découvrir au Musée de l'Aventure Peugeot à Sochaux.

Robert Bichet, créateur de la loi sur les NMPP

Initiateur de la loi du 2 avril 1947 « relative au statut des entreprises de groupage et de distribution des journaux et publications périodiques », Robert Bichet fut conseiller municipal de Rougemont entre 1935 et 1945. Pendant la résistance, il organise l'information clandestine en Bourgogne et Franche-Comté.

Jouffroy d'Abbans, inventeur du bateau à vapeur

Originaire d'Abbans-Dessus (Doubs), Claude Jouffroy d'Abbans fut dès son plus jeune âge passionné de mécanique. Il ne put malheureusement assouvir sa passion, obligé par ses parents de commencer une carrière dans les armes. En 1771, une rivalité avec son supérieur, le colonel, Comte d'Artois, le conduit au fort Sainte-Marguerite, où on lui affecta une cellule ayant vue sur la rade, là où évoluaient les grands bâtiments de la marine royale.

C'est à ce spectacle que naquit en lui l'idée d'une machine pouvant remplacer les bras des rameurs, et pourquoi pas les voiles. Durant ses 2 années d'incarcération, il conçut la première navigation à vapeur.

Hilaire de Chardonnet, chimiste et industriel français

Né à Besançon en 1839, il invente la soie artificielle en 1884 et, malgré les difficultés rencontrées dans la mise au point de son procédé, il installe en 1891 à Besançon, une usine de production de soie artificielle. Élu membre de l'Académie des sciences en 1919, Chardonnet est considéré comme le créateur des textiles artificiels qui, aujourd'hui occupent une place importante sur le marché économique mondial. Sa maison natale se situe au 2, place Jean Cornet à Besançon.

Jules Rimet, inventeur de la coupe du Monde de Football

...dont le premier but fut marqué par un Franc-Comtois !

Jules Rimet est né à Theuley-les-Lavoncourt (Haute-Saône) en 1873.

Mais il n'est pas le seul franc-comtois connu dans le milieu du foot... pour ne citer que Jacques Santini et Michel Vautrot !